

Le Soulier de Noël. Poësie d'Augusta Coupey.

Numéro d'inventaire : 1981.00037.16

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme

- numéro : 919

Description : Lithographie en couleurs. Planche de 16 images avec légendes.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 292 mm

Notes : Thème : L'admirable raisonnement d'un jeune enfant, qui abandonne le souhait de posséder plein de jouets, de friandises pour un seul : la guérison de sa mère. Imagerie d'Epinal n°. "Offert par The Sport, 17 boulevard Montmartre, Paris".

Mots-clés : Images d'Epinal

Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LE SOULIER DE NOËL

Poésie d'AUGUSTA COUPEY

IMAGERIE PELLERIN

IMAGERIE D'ÉPINAL, n° 919



Ce soir, je ferai ma prière
Dévotement, près du foyer,
Puis je poserai sur la pierre
Avec soin mon petit soulier :



Car, cette nuit, Jésus va naître,
Et pour fêter ce grand honneur,
Dans les souliers il viendra mettre
Ce que l'on demande au Seigneur :



Des pralines, des confitures,
Des chalets d'or de chez Giroix ;
Soldats, pantins, sabres, voitures,
C'est au choix parmi les joujoux.



Jésus à la bonne conduite
Ne refuse rien, à Noël.
Demander ! et tout de suite
Vos souhaits descendront du ciel.



Ainsi je veux !... oh mon ! j'y pense,
Il faut, avant que de vouloir,
Réfléchir à la récompense
Que l'on a désir d'avoir.



Sera-ce un gros sucre de pomme?
Fi ! c'est bon pour les petits enfants,
Mais plus pour moi qui suis un homme ;
Songez que j'ai déjà cinq ans !



Je dédaigne les friandises,
Je leur préfère des jouets,
Tous excitent mes convoitises,
Sur lesquels porter mes souhaits. ?



J'envierais bien un attelage,
Un fusil, un joli tambour...
Par malheur ces jeux font tapage
Dans la maison et dans la cour.



Or, maman se trouve malade,
Ne peut supporter aucun bruit ;
Elle souffrirait de l'au-bade :
Vilain tambour, soyez proscrit !



Aïeux joujoux, lèvres, pralines !
Mais, en échange, avec élan
Au petit Jésus j'imagine
De dire : « Guérissez maman !



« Pour cela vous n'avez qu'à prendre
« De la SANTÉ dans votre ciel,
« Et de vos mains, sans plus attendre,
« Empirer mon soulier de Noël. »



« Comment c'est-il fait ? je l'ignore...
« N'importe ! mettre en beaucoup !
« Tant qu'il en contient, plus encore,
« Que maman guérisse d'un coup ! »



Après sa naïve prière,
Le cher enfant, le lendemain,
Fut vite chercher sur la pierre
Le soulier qu'il croyait tout plein.



Il n'y voit rien, se déconcerte,
Des pleurs s'échappent de ses yeux,
Lorsque la mère gîte, alerte,
L'embrassant, lui dit : « Je vais mieux.



« Cette nuit, ton souhait splendide
« Est descendu dans mon foyer,
« Et de m'en emparer avide,
« J'ai repris le petit soulier :



« Il contenait la Confiance,
« La Foi, l'Amour, la Charité,
« Baume divin, sainte espérance,
« Qui m'a redonné la santé. »

OFFERT PAR

THE SPORT

17
BOULEVARD MONTMARTRE
PARIS